

Dissertation sur la goutte : présenté et soutenu à l'Ecole de médecine de Montpellier, le Samedi 23 Aout 1806 / par Jean-Guillaume-Edouard Heron.

Contributors

Heron, Jean-Guillaume-Edouard.
Bywaters, E. G. L. (Eric George Lapthorne), 1910-2003 (Donor)
Royal College of Physicians of London

Publication/Creation

Montpellier : Auguste Ricard, 1806.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/u45v8c23>

Provider

Royal College of Physicians

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by Royal College of Physicians, London. The original may be consulted at Royal College of Physicians, London. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

DISSERTATION

S U R

LA GOUTTE.

PRÉSENTÉE et soutenue à l'Ecole de Médecine de
Montpellier, le Samedi 23 Août 1806 ;

*Par Jean-Guillaume-Edouard HERON, natif de
Rouen, département de la Seine inférieure,
Elève de l'Ecole de Médecine de Paris et Docteur
de celle de Montpellier.*

Latet anguis in herba. VIRG.

A MONTPELLIER,

De l'Imprimerie d'AUGUSTE RICARD, Rue Arc d'Arènes,
maison Plagniol, n.º 9

Digitized by the Internet Archive
in 2016

<https://archive.org/details/b28147625>


~~~~~  
*A MONSIEUR.*

JEAN - BAPTISTE MARIN RASSE ,

Homme de loi de la ville de Rouen, mon parent et  
mon ami.

*Comme un témoignage de mon respect et de mon attachement.*

*A MONSIEUR*

A N T O I N E C H A L L A N ,

Membre de la Légion d'honneur, du Tribunat et de  
plusieurs Sociétés savantes.

*Qu'il daigne agréer ce foible hommage de ma reconnois-  
sance pour l'amitié dont il m'honore.*

*A MONSIEUR,*

MARIE-FIDEL DE LANGOURLA.

Ancien Capitaine au Régiment de Béarn infanterie.

*Il fut mon ami dans le malheur; qu'il reçoive de nouveau  
l'expression de mon amitié reconnoissante.*

*A LA MEMOIRE DE MONSIEUR,*

JEAN-LOUIS-CORENTIN LE BARON.

Procureur-général-impérial près la Cour d'appel de  
Rennes, Membre de la Légion d'honneur, etc.

*Qu'il reçoive, du fond de son tombeau, le serment que  
je lui renouvelle, de faire le bonheur de celle dont il  
m'accorda la main, et dont les rares vertus feront le  
bonheur de ma vie.*

HERON.







---

# DISSERTATION

## SUR LA GOUTTE.

---

IL est pénible pour le médecin, dont une des premières vertus doit être l'amour de l'humanité, de penser que la goutte qui tourmente d'aussi nombreuses victimes, n'a pas encore été susceptible d'une cure radicale. Des siècles se sont écoulés, l'homme et l'art sortis de leur enfance ont marché d'un pas ferme et assuré dans l'inépuisable carrière des découvertes. De nouveaux climats ont enrichi la science, décomposant et recomposant, nous avons, pour prix de nos fatigues, obtenu des trois règnes les résultats les plus heureux. Tous les empires ont offert à l'admiration de la postérité, des médecins célèbres. Pourquoi faut-il que, malgré tant de recherches et tant de gloire, on ne soit pas encore parvenu à dérober entièrement les malheureux mortels aux atteintes perfides de cette cruelle maladie? *Sydenham, Cullen* et plusieurs



autres, dont les noms brillent avec éclat dans les fastes de la médecine, nous en ont laissé d'excellentes descriptions ; mais aucun n'assure l'avoir entièrement guérie. Si quelquefois on l'a vue suspendre ses coups, ce calme horriblement trompeur fut suivi d'une attaque plus violente, qui précipita le malade dans la nuit du tombeau.

#### S E C T. I.

La goutte n'emploie pas le brusque début de beaucoup d'autres maladies. Elle a ses avant-coureurs qui annoncent une invasion prochaine.

Appétit sans bornes, suivi de dégoût pour toute espèce d'aliment ; flatuosités ; joie sans cause ; tristesse sans sujet ; douleurs anormales, principalement vers les articulations ; goût acide ; répugnance pour tout exercice ; sommeil interrompu ; sueurs spontanées au moindre mouvement ; urines limpides et dépourvues d'acide urique. Tels sont les funestes signes qui, tous réunis, exposent le malade au plus grand danger. Crainte chimérique : l'ennemi a disparu. Gaïeté ; grand appétit ; sommeil doux et facile ; fonctions rétablies dans le meilleur ordre : tout annonce que le malade est sauvé ; mais quelle trêve fatale ! au milieu



de la nuit, une douleur sourde, mais vive, réveille l'infortuné, se fixe à l'un des deux orteils; sensation d'eau froide qui couleroit le long de la jambe; phlogose à la partie malade; pouls élevé.

Bientôt la douleur s'étend au métatarse, au tarse: alors le malade cesse de crier; le gonflement diminue les souffrances, et il ne reste plus qu'une légère difficulté dans les articulations. Qui ne croiroit alors la victoire complète? Hélas! le malade éprouve de nouveaux accidens; souvent les genoux, le carpe et l'articulation du cubitus sont affectés. Heureux encore, s'il n'éprouve qu'une affection externe! car, il n'est pas rare de voir les principaux viscères intéressés et la victime succomber.

On peut reconnoître dans ce tableau tous les phénomènes qui servent de cortège à cette cruelle maladie. L'automne et la fin de l'hiver sont les époques, où elle attaque de préférence et d'une manière périodique les malheureux qui sont devenus ses tributaires. Ils doivent son funeste retour aux vents d'est, nord-est, nord et nord-ouest qui se disputent alors l'empire de l'atmosphère. Nous pouvons remarquer aussi qu'un excès dans le régime ou quelque grande passion sont capables d'en rappeler les accès.



## S E C T. II.

La goutte est très-souvent héréditaire, et ce triste héritage est par fois suivi d'un autre non moins funeste, le calcul urinaire.

On observe qu'elle attaque plus ordinairement ceux qui ont l'organe encéphalique plus volumineux; l'obésité plutôt que la maigreur ( en général ); les hommes de lettres qui se livrent à des travaux sédentaires trop prolongés; ceux des riches qui, s'étant beaucoup exercés dans leur jeunesse, changent subitement d'habitude en se livrant au repos et à la bonne chère; enfin ceux qui, dans un âge encore tendre, ont offert des sacrifices prématurés à la Déesse des amours.

*Hippocrate* dit, liv. VI, aphor. 28, 29 et 30 :  
*eunuchi non laborant podagrâ. Mulier non laborat podagrâ nisi menses ipsi defecerint. Puer non laborat podagrâ ante veneris usum.*

Comment vérifier le premier de ces aphorismes parmi nous? Jamais un père barbare n'a permis dans nos heureux climats, sur son enfant, une opération aussi cruelle qu'humiliante, et nos campagnes n'ont d'autre gardien de leur honneur que leur vertu. *Galien*



pense que les eunuques peuvent aussi contracter cette maladie, et il s'appuie sur leur oisiveté, leur intempérance et leur peu d'exercice.

Le second de ces aphorismes nous est plus facile à vérifier. En effet, on ne cite pas de femmes affectées de la goutte dans leur printemps; et la nature si bizarre quelquefois semble n'avoir pas osé porter une main profane sur ce sexe aimable, au moment où il déploie à nos yeux, avec prodigalité, le luxe de ses charmes.

Le troisième qui concerne les enfans, trouve rarement son application.

Nous pourrions ajouter que le bon *Lafontaine*, dans une fable ingénieuse, nous a démontré que l'exercice éloigne la goutte.

### S E C T. III.

*Unde tanta vis mali?* Grande question. Parmi les anciens, les uns l'attribuent au sang et à la bile, les autres à la liqueur séminale. Chez les modernes, tantôt c'est une matière morbifique, déterminée par une cause quelconque, tantôt un jeu du flux hémorroïdal. Le guide le plus sûr, c'est l'expérience.

Or l'expérience nous apprend que cette maladie



tient au système nerveux. En effet , elle est héréditaire chez la plupart de ceux qui y sont sujets, et nous savons qu'il n'y a d'héréditaire que les maladies organiques et celles du système nerveux. Les jeunes gens épuisés par un coït précoce , les hommes à tête volumineuse en sont le plus souvent atteints , et ces sortes d'individus ont le système nerveux gastrique très-foible. Enfin , nous comptons au nombre de ses vassaux , les favoris de Plutus , qui usent de tout ce qui peut les affoiblir.

Le docteur *Pinel*, dans sa première édition de la nosographie , l'avoit classée parmi les névroses ; dans la seconde , il la considère comme appartenant aux phlegmasies, à cause d'une espèce d'inflammation qu'elle offre selon lui vers les articulations. Cependant une inflammation est toujours annoncée par des signes de pléthore. Où sont-ils dans la goutte ? On a beau employer les émolliens , la saignée , les rafraîchissans , l'accès n'a pas moins lieu. Les inflammations d'ailleurs ne sont pas d'aussi longue durée , et ne passent pas aussi promptement d'un lieu dans un autre. Dans la goutte remontée vers l'estomac , les toniques opèrent des merveilles. Comment expliquer la guérison d'une inflammation par les toniques ? Tout ce qui



affoiblit , détermine l'accès : ainsi , la goutte ne paroît pas devoir être rangée parmi les phlegmasies ; au contraire , tout ce que nous avons rapporté ci-dessus , lui assigne naturellement sa place parmi les névroses : bien plus on ne compte pas de gouteux parmi les cultivateurs. Cependant la plupart de leurs maladies sont de la classe des phlegmasies , auxquelles ils se trouvent exposés en recevant , au milieu de leurs champs , l'impression meurtrière des rayons du soleil dans la saison la plus chaude , sans parler de leurs excès dans le vin et l'usage des boissons alcoolisées.

De tout ce qui précède, doit naître nécessairement la définition suivante :

La goutte est une maladie qui affecte ordinairement les articulations , avec rougeur, douleur, tumeur, et qui provient d'un affoiblissement particulier du système nerveux.

### *Traitement.*

Quoique nous ayons annoncé , au commencement de cette dissertation , que la goutte ne pouvoit être guérie radicalement , nous ne porterons pas le désespoir dans l'ame des gouteux, en ne leur offrant aucune consolation. Nous n'ignorons pas qu'il existe une



cure palliative qui peut couvrir de quelques fleurs le glaive menaçant d'un implacable ennemi, et nous nous empressons de faire connoître les moyens qui ont été couronnés d'un succès plus certain.

Nous n'entrerons pas dans le détail aussi ennuyeux qu'inutile, de tout ce qu'on a écrit sur la curation de la goutte. Qu'il nous suffise de dire qu'on eût bientôt abandonné cette polypharmacie, si l'on eût connu un moyen vraiment curatif de cette maladie.

Parmi les médicamens les plus employés, tels que les vomitifs d'après *Hippocrate*, la saignée, les antimonialx, les mercuriaux, les eaux sulfureuses, les alcalis, les acides dont on ne se sert plus, les sudorifiques ~~et les amers~~, parmi lesquels le gayac seul a cette propriété, les calmans ~~et~~ les anti-spasmodiques : *et les amers*, ces derniers paroissent avoir mieux réussi, parce que ces médicamens agissent plus particulièrement sur le système nerveux.

Le moxa, le cautère actuel et les épispastiques sur les parties affectées, ne remédient que momentanément et ont laissé souvent des ulcères incurables. Parmi les hommes célèbres qui en citent des exemples, nous choisirons l'illustre *Barthez*, dont s'honore cette



Ecole. Les sinapismes doivent avoir la préférence , pour rappeler aux extrémités les douleurs de la goutte, quand elle intéresse quelque viscère.

La diète végétale et la diète lactée conduisent à l'épuisement, comme l'a observé le même *Barthez*, que nous aimons à citer.

Nous pensons donc que, si nous ne pouvons pas encore nous livrer à la douce espérance de guérir radicalement la goutte, il faut néanmoins avoir recours aux préservatifs les plus propres à fortifier le système nerveux, et se servir des moyens que nous fournit l'hygiène pour nous en garantir.

Il faut prendre beaucoup d'exercice; bannir de ses habitations tous ces meubles qu'inventa la mollesse, et sur lesquels voluptueusement étendus, nous oublions notre dignité d'hommes; ne pas faire du jour la nuit et de la nuit le jour; manger de bonne viande et boire d'excellent vin: tous ces moyens donnant du ton, nous aideront à repousser les attaques de la goutte. On peut encore diminuer la transpiration pour que les urines soient plus abondantes et les sels combinés dans les diverses sécrétions plus délayés; s'oindre d'huile aromatisée pour augmenter le ton du système cutané; se couvrir de laine, de toile cirée



sur la partie affectée, quand malheureusement l'accès a lieu, et n'oublier jamais la réponse d'un Centenaire à Auguste, qui lui demandoit par quel moyen il étoit parvenu à un âge aussi avancé. *Intus musto, extus oleo.*

On peut prévenir les accès périodiques avec le tartre antimonié de potasse et les toniques. Dans les accès, des ventouses, des sangsues sur la partie malade, et de l'exercice pris aussitôt après l'accès, pourront opérer du soulagement.

Tels sont, d'après l'observation, les moyens les plus favorables et les conséquences qui se déduisent naturellement de notre dissertation.

Pourrions-nous mieux la terminer, qu'en offrant aux célèbres Professeurs de cette Ecole, le tribut d'éloges qui leur est dû pour l'amenité et l'indulgence, dont ils usent envers les candidats ! Qui ne se sent en effet saisi d'un respect religieux, en pénétrant dans ce temple auguste, dont les voûtes recueillent encore tous les jours les accents de ces hommes rares, qui sont la gloire de leur patrie et l'honneur de la médecine ? La voix expireroit sur les lèvres, si l'on n'étoit persuadé d'avance qu'au lieu de juges sévères, on ne rencontrera que des pères, des protecteurs et des amis.

F I N.



## MM. LES PROFESSEURS.

|                                                           |                                                                                  |
|-----------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------|
| G. JEAN RENÉ, Directeur de l'Ecole. . . . .               | Méd. légale, histoire de<br>la Médecine.                                         |
| P. M. AUGUSTE BROUSSONET, Directeur<br>du Jardin. . . . . | Botanique.                                                                       |
| C. LOUIS DUMAS. . . . .                                   | Anatomie, Physiologie, Méd.<br>Clin. pour les maladies ré-<br>putées incurables. |
| G. JOSEPH VIRENQUE. . . . .                               | Chimie, Pharmacie.                                                               |
| PIERRE LAFABRIE. . . . .                                  | Clinique interne.                                                                |
| J. L. VICTOR BROUSSONET. . . . .                          |                                                                                  |
| JEAN POUTINGON. . . . .                                   | Clinique externe.                                                                |
| ANDRÉ MÉJAN. . . . .                                      |                                                                                  |
| J. B. TIMOTHÉE BAUMES. . . . .                            | Nosologie, Pathologie.                                                           |
| J. NICOLAS BERTHE. . . . .                                | Thérapeutique, Matière<br>Médicale.                                              |
| J. M. JOACHIM VIGAROUS. . . . .                           | Instituts de Médecine,<br>Hygiène.                                               |
| A. LOUIS MONTABRÉ. . . . .                                | Chirurgie, Méd. opérat.                                                          |
| JEAN SENEAX. . . . .                                      | Accouchemens, Mal. des fem.<br>Éducation phys. des enfans                        |

## MM. LES PROFESSEURS-HONORAIRES.

|                             |                                    |
|-----------------------------|------------------------------------|
| P. JOSEPH BARTHEZ. . . . .  | Ex-Chancelier de l'Université.     |
| ANTOINE GOUAN. . . . .      | Ex-Professeur de Botanique.        |
| HENRI FOUQUET. . . . .      | Ex-Professeur de Clinique interne. |
| J. ANTOINE CHAPTAL. . . . . | Ex-Professeur de Chimie.           |



